

Le magazine "66 minutes" passe le cap du 200ème numéro sur M6. Cela fait cinq ans déjà qu'Aïda Touihri est aux commandes de ce magazine diffusé le dimanche à 17h10 et dont les audiences ne cessent de grimper au fil des semaines. M6 croit beaucoup en cette journaliste puisqu'elle

lui a également confié les rênes de son journal de la mi-journée, qu'elle présente avec succès. En pleine préparation de son journal, elle a tout de même trouvé le temps d'accorder un entretien à Coulissesmédiatv et de revenir sur ses débuts avant d'évoquer son avenir sur la chaîne.



Aïda Touihri

« Quand vous présentez un journal, il ne suffit pas juste de lire un prompteur »

Aïda Touihri

« En un an, nous avons gagné 200 000 téléspectateurs, ce qui est considérable dans un paysage audiovisuel... »

Coulissesmédiatv : Vous célébrez le 200ème numéro de "66 minutes"... Quel bilan tirez-vous après 200 émissions et près de 800 reportages diffusés à l'antenne ?

Aïda Touihri : Ce n'est que du bonheur depuis 5-6 ans maintenant. On est reparti pour une sixième saison. C'est vrai que l'émission a un peu évolué par rapport à la première en octobre 2006. Au début, on cherchait nos marques car il fallait trouver la bonne alchimie entre quatre reportages d'actualité et, en même temps, qu'ils soient digestes pour une diffusion un dimanche après-midi. Aujourd'hui, on a trouvé, à la fois, un rythme de croisière et une audience qui est toujours au rendez-vous. On a un public qui est de plus en plus présent. En un an, nous avons gagné 200 000 téléspectateurs, ce qui est considérable dans un paysage audiovisuel où les magazines d'infos sont plus ou moins en perte d'audience. C'est donc une excellente nouvelle.

Coulissesmédiatv : Comment définiriez-vous la ligne éditoriale de l'émission ? Il y a cette idée qui consiste à mélanger des sujets graves à des sujets plus légers...

Aïda Touihri : Exactement. Ce qui fait la force de "66 minutes", ce sont 3 ou 4 reportages d'actualité et le fait que ce soit une émission multithématique, on tient vraiment beaucoup à ce terme. On peut effectivement traiter aussi bien du dernier disque de Florent Pagny que des enfants taupes de Gaza ou tracer le portrait de Benjamin Brafman, l'avocat de DSK. Nous étions, d'ailleurs, les seuls à l'avoir, ce qui nous a valu une reprise jusqu'aux Etats-Unis. Je crois qu'aujourd'hui "66 minutes" fait partie du paysage audiovisuel français et nous sommes repartis pour une sixième saison, j'en suis vraiment très heureuse car ce n'était pas gagné dès la première émission.

Coulissesmédiatv : Sur quels critères choisissez-vous les sujets que vous allez traiter dans l'émission ?

Aïda Touihri : C'est vraiment l'actualité qui nous guide, c'est le premier critère. Ensuite, on essaie vraiment d'avoir des sujets qui concernent les téléspectateurs, dans la mesure où l'on traite beaucoup de phénomènes de société. Je pense, notamment, à ces parents qui espionnent leurs ados en leur mettant des puces pour les suivre à la trace ou encore à ces mamans qui ressemblent de plus en plus à leur fille. Ce sont des phénomènes et des tendances que nous observons dans notre vie quotidienne, qui nous semblent de plus en plus importants et dont nous avons envie de traiter dans l'émission. En général, l'alchimie fonctionne plutôt bien avec des sujets légers comme le portrait

de Max Boublil puis des phénomènes de société comme je viens de vous citer et, en fin d'émission, on aime bien mettre des reportages qu'on a réalisés à l'étranger.

Coulissesmédiatv : Y a-t-il parfois une certaine censure pour des sujets particuliers au thème délicat ?

Aïda Touihri : Non, la seule censure c'est quand il y a des affaires sensibles, d'un point de vue judiciaire. Par exemple, quand vous prenez l'affaire DSK, vous marchez un petit peu sur des oeufs puisqu'il y a un présumé coupable et une victime présumée. C'est donc très difficile d'être tout à fait neutre. Cela fait partie de notre job aussi mais, au delà de ça, il n'y a pas vraiment de censure. On ne s'interdit aucun sujet.



Aïda Touihri

« On ne s'interdit aucun sujet. »

Coulissémédias : On se souvient notamment d'un reportage de Marc Garmirian sur la fameuse Arche de Zoé... Comment réalise-t-on un "coup" comme celui-ci car vous avez été les premiers à en parler...

Aïda Touihri : En fait, on avait été contacté en amont à l'époque, ce qui montrait que les grands reporters pensaient déjà à "66 minutes" avant de partir, par Marc de l'agence Capa. Il nous a dit qu'il partait sur un coup mais qu'il ne savait pas trop ce que ça allait donner. Je pense, d'ailleurs, que peu de gens avaient compris l'ampleur de ce qu'il se passait. Ce qui nous avait mis la puce à l'oreille, c'était qu'ils devaient rapatrier en France de supposés orphelins. Toute la difficulté était de savoir comment aller chercher les enfants, comment être sûr que les enfants étaient bien orphelins et qu'ils étaient bien du Darfour. C'était compliqué et la suite des événements a fait qu'on en a beaucoup parlé par la suite.

Coulissémédias : Qu'est-ce qui fait la différence avec une autre émission d'actualités, "Sept à huit", diffusée sur TF1 et présentée par Harry Roselmack ?

Aïda Touihri : Je pense que c'est une question de thèmes et une question de ton. C'est un peu la même chose quand on regarde les quotidiens comme "Le Parisien", "Libé" ou "Le Figaro", ce sont tous des quotidiens d'information et, pourtant, il n'y en a pas un qui traite l'information de la même manière. C'est pareil entre "66 minutes" et "Sept à huit".

Coulissémédias : L'émission d'Harry Roselmack a été rallongée et se retrouve désormais en frontal avec "66 minutes"... Craignez-vous cette concurrence ?

Aïda Touihri : Non, c'est la preuve de notre succès ! (Rires) Je pense que s'ils nous mettent en frontal, c'est qu'il y a une concurrence et qu'ils veulent nous prendre des parts de marché. C'est aux téléspectateurs de décider et, au final,

c'est peut-être eux les grands gagnants puisque plus ils ont de choix, plus il sera facile de décider.

Coulissémédias : Pendant plus d'un an, l'émission fut diffusée en prime-time avec plus ou moins d'audience... Est-il possible que l'émission revienne à 20h50 ?

Aïda Touihri : Peut-être de manière plus événementielle parce qu'effectivement, en prime et toutes les semaines, ça n'a pas eu le succès que l'on espérait. Maintenant, les scores n'étaient pas non plus mauvais, on faisait régulièrement des parts de marché au dessus de 10%, ce qui n'est pas du tout négligeable désormais. Je pense que dans un contexte où nous sommes une chaîne sur laquelle il y a pas mal de magazines d'information (Zone interdite, Capital, Enquête exclusive...), l'émission a sa place le dimanche après-midi mais pourquoi pas revenir, de manière événementielle, en prime.

Coulissémédias : Vous êtes également partie sur le terrain pour la réalisation de plusieurs reportages, comme Melissa Theuriau également... Est-il prévu que cette expérience se renouvelle ?

Aïda Touihri : J'y tiens beaucoup puisque je suis reporter de formation et quand j'ai accepté de présenter "66 minutes", une de mes conditions était que je puisse continuer à faire du reportage, ce qui n'est pas du tout évident quand vous présentez un magazine. Je tenais vraiment à le faire au moins une ou deux fois par an, dans la mesure du possible et ça a été le cas depuis la première saison. Avec ce qui est arrivé en Tunisie en janvier dernier, ça a été l'occasion de proposer une autre manière de faire du reportage. Jusqu'à présent, je ne me mettais jamais en avant dans les reportages que je faisais pour "66 minutes", je n'étais jamais devant la caméra. Là, c'était un reportage complé-

Aïda Touihri

« Quand j'ai accepté de présenter "66 minutes", une de mes conditions était que je puisse continuer à faire du reportage »

tement différent que nous avons intitulé "Carnets de route" et c'est un exercice auquel je tiens beaucoup et que j'e souhaite renouveler dans le futur.

Coulissémédias : Vous avez repris la présentation du 12.45 depuis septembre 2009... Qu'est-ce qui fait la différence avec les autres journaux de la mi-journée sur les autres chaînes ?

Aïda Touihri : C'est un journal qui ne fait qu'un quart d'heure et qui est diffusé avant les autres déjà mais ce qui le différencie des autres, c'est surtout son ton. Nous avons beaucoup de femmes qui nous regardent, on va faire beaucoup de sujets orientés vers notre public. Ce que j'aime bien dans mon journal c'est, effectivement, parler des sujets d'actualité car on ne peut pas y échapper mais aussi parler de sujets un peu plus tendances ou légers. J'aime bien donner les grandes nouvelles de l'actualité et j'aime bien aussi que mon journal ne soit pas juste une litanie de mauvaises nouvelles.

Coulissémédias : Est-ce que vous pensez que les médias et, plus particulièrement les journalistes, ont le droit de tout dire et de tout montrer ?

Aïda Touihri : Cela dépend du sujet et de l'heure à laquelle vous diffusez le sujet. C'est sûr que si vous êtes à midi et qu'il y a des enfants qui regardent, il y aura certains détails passés sous silence ou alors on en parlera mais avec des paraboles ou un langage qui s'impose à cette heure-là. Pour le reste, c'est du cas par cas, je ne peux pas vous répondre de manière générale. A priori, si c'est de l'information, on ne peut pas s'interdire de la donner.



Coulissémédias : Je faisais référence à la médiatisation de l'affaire DSK... Comment M6 et la rédaction de la chaîne ont-elles géré cet événement ?

Aïda Touihri : Je pense que ça a été un gros coup de massue pour beaucoup de gens et, nous-mêmes, les journalistes, avons été sous le choc. Il y avait un côté un peu troublant de voir cette audience et cette hypermédiatisation comme si c'était une élection présidentielle. C'est une question qui se pose tous les jours : comment est-ce qu'on peut traiter cette affaire ? Quel dispositif on met en place ? Par exemple, aujourd'hui (7 juin), l'affaire DSK ne fait pas partie de nos titres principaux, ça n'est que le sixième sujet. Il y a un moment où il faut prendre du recul sur certaines choses.

Coulissémédias : On se souvient que votre consoeur Melissa Theuriau avait refusé la présentation du "20 heures" de TF1... Est-ce un poste qui pourrait vous intéresser si on vous le proposait ?

Aïda Touihri : C'est une question que je ne me pose pas. Je n'aime pas faire de plans sur la comète. Si on me le propose, j'y réfléchirais.

Coulissémédias : Quels sont vos projets avec M6 pour la rentrée prochaine ?

Aïda Touihri : Il y aura donc une sixième saison de "66 minutes". Je me concentre sur cette saison avec la possibilité d'aller davantage sur le terrain et, pourquoi pas, comme vous le disiez tout à l'heure, de rendre l'émission événementielle en prime.

Coulissémédias : On revient quelques années en arrière... D'où vient votre passion pour le journalisme ?

Aïda Touihri : C'est une passion qui est venue très tard car je n'ai pas du tout eu le parcours classique du journaliste qui passe le bac et qui rentre à l'école de journalisme. J'ai commencé par faire médecine après mon bac et après j'ai bifurqué vers le journalisme. C'est quelque chose qui m'attirait très jeune mais je ne savais pas comment m'y prendre et je n'avais pas vraiment de modèle dans ma famille et dans mon entourage proche. C'est venu tard grâce à des rencontres et à du bénévolat durant un tournoi de football en 1998 où je me suis retrouvée au centre de presse à travailler avec des journalistes. C'est là que j'ai commencé à apprendre le métier de journaliste et, notamment, celui de



03

coulissémédias

04

coulissémédias

Aïda Touihri

« L'affaire DSK a été un gros coup de massue pour beaucoup de gens et, nous-mêmes, les journalistes, avons été sous le choc. »

journaliste sportif. C'est là que je me suis dit que c'était le métier que je voulais faire.

Coulissismédias : C'est en 2000 que vous faites vos premières armes sur France Inter... Comment se passent vos premiers pas dans ce milieu ?

Aïda Touihri : J'avais gagné le concours des Espoirs François Chalais et je me retrouve stagiaire dans une grande rédaction à France Inter. Au début, j'étais aux informations générales mais comme j'étais passionnée de sports, j'ai rapidement intégré le service des sports où j'étais la seule fille à l'époque. C'était une expérience très formatrice grâce au direct notamment. En radio, ce n'est pas la même chose qu'en télé quand vous êtes en direct. Aujourd'hui, ça me sert toujours d'avoir fait de la radio. On oublie souvent lorsqu'on fait de la télé que, certes, il y a l'image mais c'est aussi une voix. Quand vous présentez un journal, il ne suffit pas juste de lire un prompteur.

Coulissismédias : C'est en 2005 que vous faites votre première apparition sur M6 à la présentation de "Blog 6"... C'est M6 qui vous a repérée ou est-ce vous qui avez tapé aux portes de la chaîne ?

Aïda Touihri : C'est M6 qui m'a repérée. J'ai été contactée par le directeur de L'équipe TV à l'époque, pour laquelle je travaillais quand j'étais à Lyon. J'étais correspondante à Lyon et comme il appréciait mon travail, il m'a appelée et c'est ainsi que je suis arrivée sur M6 pour présenter "Blog 6".

Coulissismédias : Je me souviens également que vous aviez animé les flash infos du "Morning Live"... Quels souvenirs gardez-vous de cette collaboration avec l'équipe déjantée de Michael Youn ?

Aïda Touihri : Vous avez une très bonne mémoire ! (Rires). C'était vraiment sympa

comme période mais c'était un autre exercice aussi parce qu'il fallait se lever tôt pour arriver sur le plateau et finalement, passer peu de temps à l'antenne car le flash durait environ 3 à 4 minutes. Déjà, il y avait un ton car j'aimais bien terminer mes flashs avec une petite info supplémentaire qui faisait sourire. On présentait le journal mais ça n'était pas que des mauvaises nouvelles.

Coulissismédias : Vous animiez également une émission sur la radio Le Mouv, le dimanche de 20h à 21h... Pourquoi avoir arrêté ?

Aïda Touihri : C'est un problème de temps. Je l'ai arrêtée quand j'ai commencé à présenter le JT à 12h45. Présenter un journal, c'est un boulot à part entière du lundi au vendredi. Sans compter l'animation de "66 minutes" en hebdomadaire, je

ne pouvais pas continuer cette émission à la radio. Je suis mère de famille et, il y a un moment où il faut quand même passer du temps avec ses enfants.

Coulissismédias : Vous vous êtes engagée aussi auprès de la fondation L'Abbé Pierre... C'est important pour vous de mettre votre notoriété au profit d'associations ?

Aïda Touihri : La Fondation L'Abbé Pierre m'avait sollicitée sur un problème très précis qui est celui des mal-logés. Il y en a plus de 3 millions en France. J'étais moi-même touchée personnellement par ce problème quand j'étais plus jeune donc cela me semblait logique de répondre présente à l'appel. Je le ferais à nouveau si on me le demandait.

Coulissismédias : Enfin dernière question, qui est une question rituelle dans chaque interview : Quel est votre programme fétiche actuellement à la télévision (toutes chaînes confondues), que vous ne ratez jamais et que vous conseillez de regarder ?

Aïda Touihri : Je vais vous parler du programme que j'ai regardé hier soir, c'est "L'amour est dans le pré" ! C'est un programme que j'aime beaucoup et on en parle, d'ailleurs, le matin quand on arrive au travail. C'est une émission que j'apprécie beaucoup.

Propos recueillis par
Jean-Philippe LONGO.

Photos Pierre Olivier/M6
Pascalito/M6
Maquette : Raphaël CAILLIAS

